

CULTURE/



Je voyage avec une sirène de 165 mètres, aquarelle de Shimabuku (1998-en cours). PHOTO MARC DOMAGE. COURTESY DE SHIMABUKU ET AIR DE PARIS, ROMAINVILLE



Eriger, installation (2017-2021). PHOTO ANDREA ROSSETTI. COURTESY DE SHIMABUKU ET AIR DE PARIS, ROMAINVILLE

A Monaco, le cabinet de curiosités de Shimabuku

A l'écart des restrictions françaises, la Villa Paloma de la principauté permet de renouer avec l'expérience muséale en mettant en lumière l'artiste japonais, orchestrateur de rencontres plastiques incongrues et poétiques.

Plus de quatre mois après la fermeture des lieux culturels dans la France métropolitaine, c'est, dans l'Hexagone, la seule exposition d'art contemporain visible dans un musée. Certes pas en France, mais à Monaco, où les habitants des Alpes-Maritimes et du Var peuvent se rendre sans précaution particulière si ce n'est, bien sûr, le port du masque et le respect des règles sanitaires. Aussi y a-t-il une certaine émotion à passer la porte de la Villa Paloma, antenne du Nouveau Musée national de Monaco (NMNM), d'autant que l'exposition qui vient de débiter est celle de Shimabuku, artiste japonais friand des rencontres incongrues - une pieuvre et un pigeon, une hyacinthe et un poisson rouge, une pomme de terre et les fonds marins...

Frigo et tentacule. Voici donc : un ressortissant français et un musée. Expérience jadis banale qui se place aujourd'hui quelque part entre l'anecdote et la légende. Territoire abstrait qu'explore justement avec poésie Shimabuku dont les œuvres et projets au long cours trouvent souvent leur origine dans des microdétails piquant sa curiosité : un colcataire interdisant tout tentacule dans le frigo commun (*Avec la pieuvre*, 1990-2010); une hache du néolithique et un smartphone se ressemblant drôlement (*Outils les plus anciens et les plus récents des êtres humains*, 2016); il faut un certain temps de fermentation pour faire un cornichon (*Le voyage du concombre*, 2000), etc.

Quand il découvre en 1998 la légende d'une sirène de 165 mètres dans un temple de Fukuoka, au Japon, Shimabuku s'en empare et la fait voyager à travers le monde, proposant à ceux qu'il rencontre de se l'approprier à leur tour : tandis qu'à Marseille, par exemple, un artisan livre sa version de la femme poisson en marqueterie de bois, dans la principauté «la plus grande femme de Monaco» trouvée par petite annonce se prête à l'expérience en offrant une empreinte de son corps sur papier photosensible. La lé-

gende étend son territoire, trouve un nouveau public et donc de nouveaux passeurs, interprètes, auteurs.

Maisons ouvrières. Associant performance, installation, land art, photographie, vidéo et textes - ces derniers formant la trame narrative de l'exposition -, Shimabuku, avec délicatesse et drôlerie, tisse de nouveaux récits et abolit les frontières. Parmi les nombreuses «autres histoires» qui donnent son titre à l'exposition, il y a celle-ci : en 2017 sur une plage de la péninsule d'Oshika au Japon, l'une des côtes les plus durement frappées par le tsunami de 2011, Shimabuku invitait chacun à venir l'aider à placer à la verticale branches, troncs et pierres échoués. L'expérience donne lieu à une belle vidéo de la plage, plan fixe contemplatif où entre ces étranges totems plantés dans le sable vont et viennent les oiseaux et les vagues.

Après Ivry-sur-Seine en 2018, où la même action de verticalisation eut lieu avec les vestiges de maisons ouvrières détruites un peu plus tôt dans une cité voisine, ce sont ici les restes d'une demeure bourgeoise construite à la fin du XIX^e siècle (par hasard maison de famille d'une chargée de production du musée) et démolie récemment qui ont été collectés. Dans une pièce sont donc érigés fragments de marbre, de carrelage, parpaings, poutres, chapiteau de colonne, plantes grasses ou bouts de terre cuite... Dignes et silencieux, se dressent face à nous ces vestiges modestes et émouvants. En ces temps sans horizon, on aimerait que tout le monde puisse voir cette exposition où les mots simples de Shimabuku expliquant les prémisses de son projet résonnent fortement : «Avec la collaboration de nombreuses personnes, nous placerons de nombreuses choses en position verticale. Alors peut-être quelque chose en nos cœurs se redressera.»

DIANE LISARELLI

SHIMABUKU LA SIRÈNE DE 165 MÈTRES ET AUTRES HISTOIRES
Exposition au NMNM - Villa Paloma, Monaco.
Jusqu'au 3 octobre.